

Collection C.L., aux couleurs du temps

Telle une seconde peau, **les reliures sont le fil rouge de cette érudite et singulière bibliothèque**, bientôt dispersée à Drouot.

.....
PAR ANNE DORIDOU-HEIM

Voici un ensemble constitué – mais peut-il en être autrement ? – avec le cœur et l'esprit de la curiosité. La collection C.L., réunie au fil d'une vie de découvertes, a souvent emprunté des chemins de traverse ; on n'y retrouve guère les grands classiques de la littérature, mais des ouvrages de bibliophilie, tantôt précieux, tantôt modestes, et toujours choisis avec discernement et singularité. Ici, ce n'est pas une thématique qui a guidé le collectionneur : les cent soixante-sept livres et manuscrits proposés nous promènent, entre les XVI^e et XX^e siècles, dans toute l'étendue de l'histoire du livre. On y suit plutôt, comme un fil rouge dévidé, un intérêt tout particulier pour les reliures, « de toutes époques et de tous genres, des plus précieuses aux plus modestes », explique l'expert Benoît Forgeot.

Des revêtements, des parures

La reliure est la cape du livre : elle l'habille, le protège, le magnifie aussi, donnant envie de le caresser avant de l'ouvrir et de le lire... Outre celle témoignant d'une anecdote savoureuse (voir encadré page 14), cette dispersion offre l'occasion de nombreuses découvertes, des plus curieuses aux plus rares. Depuis l'éclosion de la Renaissance, quelle

imagination ont-ils eue, ces couturiers du livre, pour s'emparer de tous les matériaux mis par dame nature à leur disposition afin de les transformer en une habile protection, à la fois technique et esthétique ! Plonger dans l'histoire de la reliure, c'est pénétrer celle du livre et de son évolution, du manuscrit à l'imprimé, mais aussi celle des arts décoratifs tant elle leur est indissociable. C'est à ce voyage mémorable que la dispersion nous convie, partant d'une coquette parure vénitienne du XVI^e siècle à l'emblème de la Fortune marine – habillant un exemplaire de *De anti-quitatibus judæorum libri X posteriores* de Flavius Josèphe (Lyon, 1539, 2 000/3 000 €) – pour aller vers une curieuse version en forme de portefeuille, exécutée en Angleterre au XVIII^e siècle et richement décorée aux petits fers dans le style *cottage* (*Court and City Register*, Londres, 1772, 800/1 200 €). Bien sûr, nombreux sont les vélin dorés (de quelques centaines à 4 000 €) revêtant des recueils du XVI^e siècle, ceux-ci traitant en latin des sujets les plus sérieux de l'Antiquité. Ornés de médaillons, de cartouches et de filets, ils affichent la patine du temps qui les rend encore plus vivants.

Il faudra encore regarder une surprenante reliure italienne en tapisserie du XVIII^e siècle.

Ses plats, arborant les effigies du Christ et de la Vierge, sont traités avec une grande naïveté et une expressivité certaine. Elle recouvre un *Missale romanum* vénitien, édité en 1676 sur deux colonnes en caractères romains (4 000/6 000 €). Le chemin croisera une autre remarquable production de la péninsule, du XVII^e et décorée « à la fanfare » (3 000/4 000 €). Et que dire de celle de Michelin – le relieur, pas le créateur des pneumatiques –, datée 1785, imprimée à l'aide de bois gravés d'un type particulier et permettant à son possesseur d'inscrire son nom sur le plat, dans le cartouche prévu à cet effet... Sur l'exemplaire proposé, un volume de la *Bibliothèque des meilleurs poètes italiens* (800/1 200 €), l'emplacement est resté vierge : il attend son prochain propriétaire !

La naissance de la reliure d'art

La vente égrène ses reliures comme autant de petits cailloux rappelant un parcours livresque. Le catalogue de la vente, particulièrement documenté, vous aidera à en dresser un inventaire impossible à établir ici. D'un bond à travers les siècles, nous voici donc au lendemain de la Première Guerre mondiale, dans ces Années folles où tout semble possible, et surtout le luxe. La reliure industrielle ➔

André Lambert (1884-1967),
*Veterum Latinorum {...}. Florilège des lyriques
latins*, Paris, L'Estampe moderne, 1920,
in-4°, gravures de l'auteur, reliure géométrique
en maroquin lilas à multiples filets dorés
de Pierre Legrain (1889-1929).
Estimation : 4 000/6 000 €

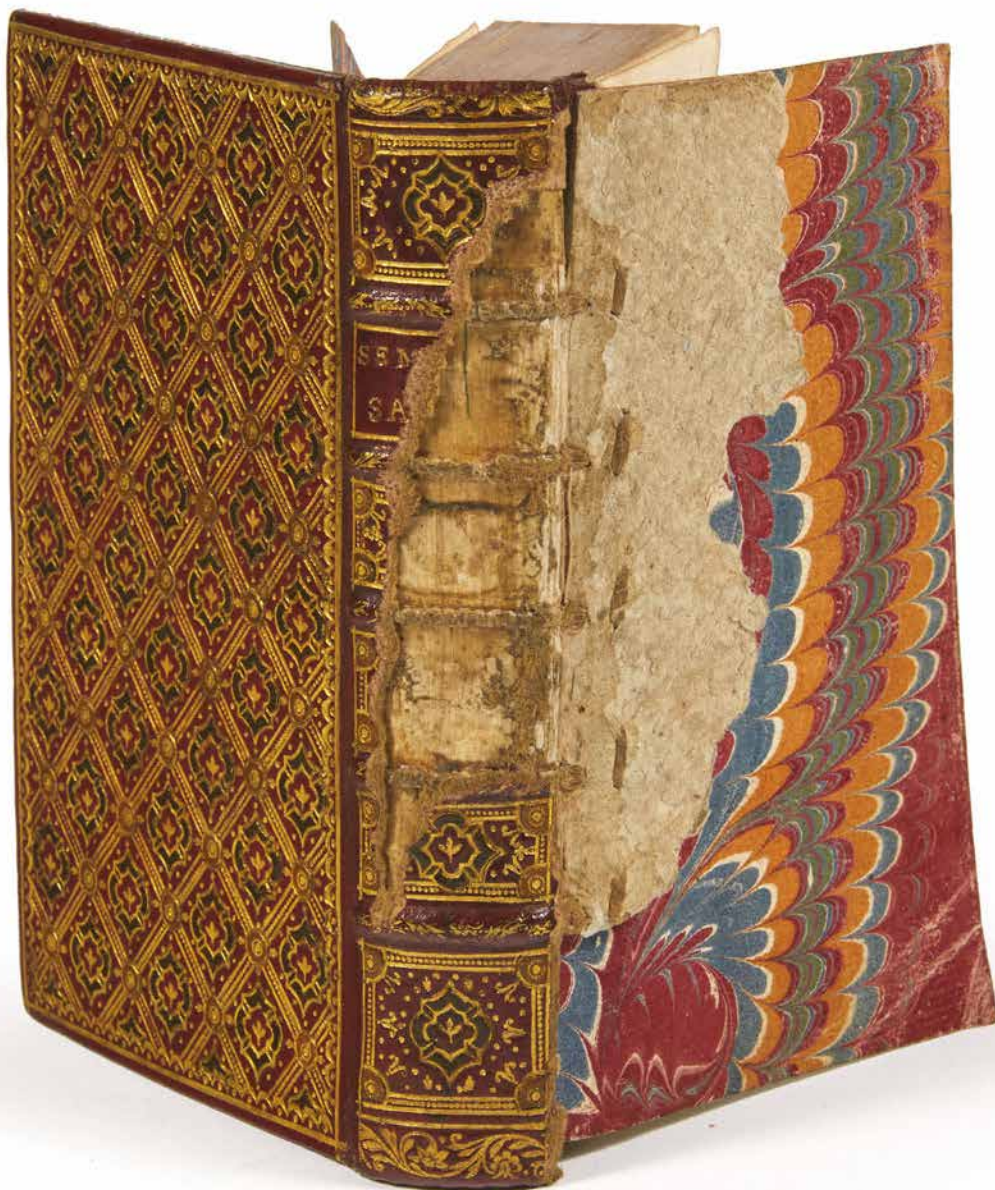


Une curiosité bibliophilique

Qu'a-t-il bien pu arriver à cet exemplaire de *l'Office de la semaine sainte à l'usage de la maison du Roy* ? Qui a ainsi mutilé sa reliure ? Serait-ce un blasphémateur, l'ouvrage datant de 1750 – la Révolution étant passée par là et bien des livres religieux s'étant retrouvés au pilori ? Que nenni, cet « arrachage » est l'œuvre d'un libraire ! Voici une affirmation qui nécessite une petite explication tant on

imagine ce professionnel, reclus dans son antre, veillant amoureuxment sur ses livres. Alors voilà, une note au crayon sur la page de garde livre la clé de l'affaire : « Cette reliure a passé en vente publique. Avant la vente, Rahir a demandé qu'elle lui fut adjugée à un bas prix car elle est fausse quant à la décoration, et il la détruisit devant tout le monde, 1919 ». Édouard Rahir (1862-1924) –

c'est de lui qu'il s'agit – est au début du XX^e siècle un spécialiste du livre émérite, marchand et expert, et ses jugements font foi. Entré comme apprenti chez Morgand et Fatout en 1878 – enseigne considérée comme la première librairie de Paris, où défile tout un cénacle de bibliophiles –, il en est devenu le patron en 1897. Lorsqu'il découvre cet ouvrage orné d'une reliure mosaïquée à répétition et portant en bas du titre l'étiquette d'Antoine-Michel Padeloup (1685-1758), il comprend aussitôt qu'il s'agit de l'œuvre d'un faussaire ayant cherché à imiter le travail du grand relieur. En défenseur du livre, il ne peut tolérer une telle infamie et décide donc de la détruire. Le volume est recueilli en l'état par Léon Gruel, qui apprend que le faussaire serait un certain « François ». L'exemplaire a aujourd'hui valeur de témoignage et de curiosité. Rahir estimait qu'« à côté de la joie de former une bibliothèque, rien ne vaut le plaisir de la décrire, si ce n'est la satisfaction d'en relire la description ». On pourrait y ajouter : et d'en connaître l'histoire.



L'Office de la semaine sainte à l'usage de la maison du Roy, Paris, de l'imprimerie de Jacques-François Collombat, 1750, in-12, maroquin rouge, plats recouverts d'un décor mosaïqué à répétition du XVIII^e siècle.

Estimation : 1 000/1 500 €



Missale romanum ex decreto sacrosancti Concilii Tridentini restitutum...
Venise, Nicolas Pezzana, 1736, in-4°, reliure en tapisserie, plats ornés chacun d'un portrait (Jésus-Christ et la Vierge Marie) placé dans un encadrement floral avec emblème du Sacré-Cœur en tête.

Estimation : 4 000/6 000 €

⊕ est née avec la révolution du même nom ; comme une réponse, aussitôt s'annonce la reliure d'art. Jamais on ne sera allé aussi loin dans la fantaisie technique, invitant toutes les matières, toutes les incrustations, osant toutes les audaces. Plusieurs noms signent ces éclats, tels Jean de Gonet, Georges Cretté, Paul Bonet et Pierre Legrain. Ce dernier a traversé le ciel de la reliure comme une météore, avec peut-être le pressentiment de sa disparition trop précoce, à 40 ans. Il a laissé quelques fulgurances. Deux sont ici. L'une en maroquin bleu canard agrémentée de mosaïque et de pastilles, dont le décor imite une reliure à fermoirs à fausses lanières, enserme un exemplaire du *Cabaret de la belle femme* de Roland Dorgelès (4 000/6 000 €) ; l'autre est à

décor géométrique, en maroquin lilas, pour mieux révéler une traduction de classiques latins choisis par André Lambert (*Veterum latinorum...*, 4 000/6 000 €). Le visage du Christ apparaissant dans une savante mise en scène par un autre génie, celui-ci de l'illustration, ferme la vente. Le travail de François-Louis Schmied pour *Les Climats* de la comtesse de Noailles est considéré comme l'une de ses plus belles contributions à l'art du livre. Il a conçu quatre-vingt-trois compositions, protégées pour cet exemplaire estimé 20 000/25 000 € d'un habillage en maroquin vert émeraude de Cretté... En 1917, dans *Le Bibliophile*, le poète Max Jacob écrivait : « La reliure du livre est un grillage doré qui retient prisonniers des cacatoès aux mille couleurs,

des bateaux dont les voiles sont des timbres-poste, des sultanes qui ont des paradis sur la tête pour montrer qu'elles sont riches. » Vous êtes invités à ouvrir la serrure. ■

à savoir

Curiosités typographiques, reliures remarquables – Collection C. L.

Mercredi 1^{er} juillet,
salle 7 - Drouot-Richelieu.
Binoche et Giquello OVV.
MM. Forgeot, Quentin.